# Lecture linéaire 5 : La Boétie

## Introduction :

Au cœur du XVI^e siècle, époque troublée par les guerres de Religion et les tensions politiques qui déchirent le royaume de France, s'élève la voix d'un jeune humaniste, Étienne de La Boétie, qui s'interroge avec audace sur les fondements de toute autorité et sur le mystère du consentement des peuples à leur propre servitude.

Il écrit en réponse à son questionnement en 1548 le *Discours de la servitude volontaire*. Cette œuvre s'inscrit dans le parcours associé « 'Défendre' et 'entretenir' la liberté ».

Le texte à étudier est la première partie de ce discours : après avoir exposé le fait absurde que des millions d'hommes se soumettent à un seul, alors qu'il leur suffirait de vouloir être libres. La Boétie s'interroge sur une éventuelle lâcheté du peuple. Constatant l'inertie des peuples à défendre leur liberté, il les interpelle.

**Lecture expressive**

**Problématique** : Par quels moyens La Boétie veut-il convaincre de la nature volontaire de la servitude ?

**Découpage en mouvements** : Le texte peut s'organiser en trois mouvements

- L'appel à une prise de conscience (l. 1 à 9)
- Les peuples font leur propre malheur (l. 9 à 14)
- Le tyran : un colosse aux pieds d'argile (l. 14 à 27)

**Mouvement 1 : L'appel à une prise de conscience (I. 1 à 9)**

1. En quoi l'apostrophe initiale incrimine-t-elle les peuples?

**L'apostrophe** au peuple est constituée de trois groupes nominaux: « Pauvres gens et misérables», «peuples insensés» et «nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien ». Ils sont composés de trois termes génériques formant une **gradation** allant des individus jusqu'aux groupes social et politique qu'ils constituent (gens, peuples, nations), désignant ceux à qui La Boétie s'adresse. Les **adjectifs épithètes** de ces noms sont péjoratifs et qualifient la situation des peuples qui se laissent soumettre («pauvres», « misérables») et les défauts qui en sont responsables («insensés», «opiniâtres», « aveugles »). Ces deux derniers adjectifs sont complétés par des **groupes prépositionnels** qui forment une **antithèse** (mal/bien), accusant encore la responsabilité des peuples eux-mêmes. • « Vous vous laissez», «vous vivez»: ces verbes conjugués, dont le sujet est «vous», expriment explicitement la passivité des peuples. Cette idée est renforcée par le **complément circonstanciel de lieu** «sous vos propres yeux».

2. Dans quelle mesure la servitude conduit-elle à une dépossession ?

« Le plus beau et le plus clair de votre revenu», « vos champs», «vos maisons », «vieux meubles de vos ancêtres», «vos biens », « vos familles», « vos vies »: ce **champ lexical** regroupe les biens matériels («revenu», « meubles », mais également les lieux de travail, qui génèrent des ressources (« champs»), et les lieux de vie (« maisons »), ainsi que ce qui appartient ontologiquement à l'individu («familles», « vies »). **Les infinitifs** «enlever», «piller», «

dévaster», « dépouiller » expriment la dé possession. «Vous regarderiez comme (outil de comparaison) un grand bonheur (comparant) qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies (comparé) » est une **comparaison ironique**: les peuples sont. si soumis qu'être à moitié dépossédés serait pour eux synonyme de félicité.

3. Montrez que la servitude est présentée comme source de malheur.

• Les termes «dégât», «malheurs», «ruine» forment un **rythme ternaire** au contraste funeste après celui de la phrase précédente (« de vos biens », « de vos familles», «de vos vies»). Avec « ennemis », « courageusement », « guerre », « bravent » et « mort », ils constituent un champ lexical de la dévastation et de la guerre, le pire fléau qui puisse s'abattre sur un peuple.

• **La périphrase** « celui là-même que vous avez fait ce qu'il est » est **l'antécédent de deux propositions subordonnées relatives** : « pour qui vous allez si courageusement à la guerre » et « pour la vanité duquel vos personnes y bravent à chaque instant la mort ». Le fait que les peuples sont sujets de **verbes d'actions** volontaires au service du tyran (« vous allez », « vos personnes bravent ») prouve la responsabilité des peuples dans ces malheurs.

**Mouvement 2 : Les peuples font leur propre malheur (l. 9 à 14)**

4. Qu'est-ce qui, paradoxalement, fait la puissance du tyran?

• Ce «maître» n'a « que deux yeux, deux mains, un corps et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes»: les éléments correspondent à ce qui constitue n'importe quel corps humain, ce que la **négation restrictive** met en évidence. **L'adverbe d'opposition** « pourtant » souligne, par un contraste fort avec la multitude des habitants - qui combattent. et meurent pour lui - le fait que ce «maître» tout puissant n'est qu'un seul homme, et un homme comme un autre.

• Les expressions « les innombrables argus qui vous épient» (en écho à « deux yeux »), « tant de mains pour vous frapper » (en écho à « deux mains ») et « les pieds dont il foule vos cités » (qui fait pendant à «son corps ») démultiplient la puissance de celui qui, pourtant seul, se fait omniprésent et omnipotent en instrumentalisant ceux qu'il domine, dont les corps deviennent le prolongement du sien.

5. Que dénoncent les questions rhétoriques ?

- Chaque **question rhétorique** évoque une violence à l'encontre du peuple: la surveillance (« D'où [...] qui vous épient »), la violence physique («Comment [...] pour vous frapper [...]? »), la destruction («il foule vos cités»), la domination (« pouvoir sur vous »), l'agression, le pillage et le meurtre (« vous courir sus », « qui vous pille», «qui vous tue»). Il y a une **gradation** : chaque violence commise est pire que la précédente.
- **Les propositions subordonnées introduites par « si », circonstancielles de condition**, désignent les actions du peuple qui font de lui le complice de leur bourreau : «si ce n'est de vos rangs », « s'il ne les emprunte de vous », « s'il n'était d'intelligence avec vous », « si vous n'étiez receleur [...] complice [...] et traîtres de vous-mêmes ». L'emploi constant de pronoms personnels et d'adjectifs de deuxième personne met en évidence la responsabilité des peuples qui créent les conditions de sa servitude.

6. Montrez que le ton se fait de plus en plus accusateur et polémique.

- Par sa longueur, la **dernière question rhétorique** génère une **amplification du rythme**, notamment grâce aux deux **subordonnées**

**relatives**, qui complètent « larron » et « meurtrier », et au **complément de l'adjectif** « traîtres » : les trois attributs du sujet « vous » - sujet du verbe «étiez» - constituent **un rythme ternaire** qui amplifie la fin de la période. Le **lexique du crime** (« receleur », «larron », «meurtrier», « pille», «complice», «tue», «traîtres») qui renvoie soit au tyran, soit aux peuples, achève de démontrer la culpabilité des peuples, mise de façon polémique sur le même plan que celle du tyran.

- **Mouvement 3 : Le tyran: un colosse aux pieds d'argile (I. 14 à 27)**

7. Quelles actions du peuple augmentent la puissance du tyran? •

« Vous semez vos champs », « vous meublez et remplissez vos maisons », « vous nourrissez vos enfants », « vous vous usez», «vous vous affaiblissez». Ces actions sont celles qui entretiennent la vie des peuples ; les biens évoqués reprennent avec exactitude ceux qui ont été évoqués plus haut : champs, maisons, familles, vies. L'image donnée du peuple est celle d'une multitude qui vit et qui s'use au service d'un seul.

- • Les subordonnées employées sont des **circonstancielles de but** : au nombre de six, elles sont toutes introduites par les conjonctions de subordination « pour qu'il) » ou « afin qu'(il) » - ce pronom personnel désignant constamment le tyran comme le sujet des verbes exprimant les profits qu'il tire peuple. Chacune de ces propositions explicite le but de chaque action réalisée par le peuple : renforcer la domination et la puissance du tyran et travailler à sa propre perte.

8. Quel portrait La Boétie fait-il du tyran?

- Plusieurs **subordonnées circonstancielles de but** révèlent les vices auxquels les actions du peuple contribuent : « assouvir sa luxure », « ses convoitises », « ses vengeances », «se mignarder en ses délices», « se vautrer dans ses sales plaisirs ». Toutes ces « indignités » renvoient à de véritables péchés (convoitise, luxure) qui dégradent la figure du tyran, la rendant immonde, à l'opposé de celle du « roi très chrétien » (le roi de France).

9. Quel est le but de La Boétie? •

- Par l'expression « en essayant de le vouloir », **proposition participiale** à valeur conditionnelle, La Boétie propose de façon claire et simple une solution. Mais celle-ci relève d'un effort de la volonté même : avant de pouvoir se libérer, il faut le vouloir, ce qui ne semble pas si simple, comme le *Discours* le démontrera.
- • La Boétie adresse ces deux **injonctions** : « Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres », « ne le soutenez plus, et vous le verrez tomber [...] et se briser ». La **conjonction de coordination** « et » fonctionne ici comme un connecteur exprimant la conséquence: la liberté et l'anéantissement du tyran sont possibles (comme l'exprime le **futur** des verbes conjugués) si les injonctions à l'impératif sont réalisées.
- • Le tyran est comparé à un colosse (« comme un grand colosse dont on ôte la base ») et l'image se déploie en amont et en aval de cette comparaison, formant une **métaphore filée** : les verbes heurter, ébranler et soutenir renvoient bien à l'idée d'agir sur une statue imposante ; les **infinitifs** « tomber (de son propre poids) » et « se briser » envisagent la possibilité d'abattre ce colosse, dont la « base » est le peuple sur lequel il s'appuie. Le fait de filer la métaphore, l'image saisissante d'un immense colosse qui pourrait « tomber » et « se briser », enfin la référence à l'image biblique du

colosse aux pieds d'argile (évocation du livre de Daniel), rendent la fin de cette harangue particulièrement éloquente.

**Conclusion :**

La Boétie s’adresse aux peuples afin d’éveiller leur conscience. Il mobilise pour cela des moyens rhétoriques efficaces qui relèvent de la tonalité polémique : apostrophes, antithèses, questions rhétoriques, rythmes ternaires, parallélismes, amplifications …
En début de discours, La Boétie pose deux jalons majeurs : le peuple asservi est complice de ses propres malheurs en ce qu’il rend le tyran capable de l’exploiter ; le tyran est un monstre de vices et d’orgueil, mais qui n’est pas invincible, si le peuple ne veut plus le servir.

Comparaison avec un autre passage de l’œuvre ou autre texte